privilégient tel ou tel groupe social, ou telle ou telle fonction économique. Cela permettra à ceux qui ont choisi de s'intéresser aux Arabes sunnites, majoritaires dès cette époque dans la région, une approche plus généraliste.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière-Lyon II)

Gunhild GRAF, *Die Epitome der Universalchronik Ibn ad-Dawādārīs im Verhältnis zur Langfassung, Eine quellenkritische Studie zur Geschichte der ägyptischen Mamluken.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 129). 14,5 × 21 cm, 301 p. + 105 p. de texte arabe.

L'ouvrage de G.G. se donne donc pour but une comparaison entre la version courte et la version longue de l'Histoire d'Ibn al-Dawādārī. On sait qu'Ibn al-Dawādārī est un historien du début du XIVe siècle, d'origine turque, dont le grand-père aurait été le dernier seigneur de Salḫad en Syrie à l'époque ayyūbide; le père a été gouverneur de Šarqiyya en Égypte, et lui-même a exercé des fonctions de plume indéfinies au service du sultanat mameluk, et particulièrement sans doute sous al-Malik al-Nāṣir Muḥammad. Entre autres ouvrages, Ibn al-Dawādārī a laissé une Histoire universelle de grande ampleur, dite *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar,* qui est une source importante de renseignements pour son époque, et une version plus courte du même ouvrage, dite *Durar al-tīǧān wa-ġurar tawārīḫ al-azmān.* Depuis 1960, Hans Roemer a commencé l'édition de la Chronique longue, en commençant par la dernière partie (tome IX) traitant de la période vécue par l'auteur. Puis a suivi en 1961 l'édition du tome VI (par Ṣalāḥ al-Dīn al-Munaǧǧid); en 1971, celle du tome VIII (par Ulrich Haarmann); en 1972, celle du tome VII (par ʿAbd al-Fattāḥ ʿAšūr); en 1981, celle du tome III (par Muḥammad al-Saʿīd Ǧamāl al-Dīn); en 1982, celle du tome I (par Bernard Radtke). La version courte, qui tient dans un manuscrit de quelque 500 pages (239 folios recto/verso), n'avait pas jusqu'ici été étudiée, bien que U. Haarmann ait montré qu'elle contenait des matériaux parfois différents de ceux qu'on trouve dans la version longue. C'est à cette carence que, sur la suggestion d'H. Roemer, répond le livre de Madame Graf.

L'introduction rappelle l'état de la recherche, c'est-à-dire le développement de l'entreprise d'édition lancée par Roemer, et les discussions fertiles que cette édition a suscitées, en particulier sur l'évolution du genre historiographique à l'époque mameluke entre Haarmann et Radtke. Elle rappelle aussi ce qu'on sait sur Ibn al-Dawādārī, son grand-père supposé Aybak al-Muʿaẓẓamī (on pourra désormais ajouter au dossier, les inscriptions de Salḫad publiées par S. Ory, *Cimetières et inscriptions du Ḥawrān et du Ǧabal al-Durūz,* Paris, 1989, p. 40-50) et plus précisément, grâce à cette version courte de sa Chronique, sa date de naissance, inconnue jusqu'ici (6 ṣafar 688/ 1er mars 1289).

Une première partie de l'étude est consacrée à la présentation de cette version courte. Les deux principaux manuscrits utilisés (Ḍamad Ibrahim Paşa, Istanbul, n° 913, et Bibliothèque d'Alexandrie, n° 3828 ǧīm) pour l'établir sont décrits, dont l'un, celui d'Istanbul, s'il n'est pas autographe, remonte au moins à l'époque de l'auteur. Le contenu du livre est présenté : c'est

BCAI 8 (1992) G. Graf: Die Epitome der Universalchronik Ibn ad-Dawādārīs im Verhältnis zur Langfassung, Eine quellenkritische Studie zur Geschichte der ägyptischen Mamluken, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une Histoire universelle de même plan que la version longue (récits divers depuis la création du monde jusqu'à l'époque du Prophète, ensuite annales jusqu'en 709/1310-1311, alors que la version longue va jusqu'en 736/1335-1336). G.G. remarque que la présence de nombreuses anecdotes, textes poétiques et récits merveilleux, donne raison à U. Haarmann (contre B. Radtke) dans sa théorie de l'ouverture de l'historiographie à l'*adab* à l'époque mameluke. Les sources des deux versions sont soigneusement répertoriées pour les différentes époques, dont Ṣibt b. al-Ǧawzī et al-Ǧazarī pour les dernières périodes.

G.G. aborde alors la comparaison proprement dite entre les deux versions. On savait déjà, depuis le travail d'édition de B. Radtke, que la version courte a été terminée en 732/1332, et qu'elle a été rédigée avant la version longue, laquelle est postérieure à 736/1335-1336, ses deux premiers volumes ayant été achevés probablement avant la mort d'Al-Malik al-Nāṣir Muḥammad. La version courte n'est donc pas un abrégé de la version longue. Les concordances entre les deux textes sont considérables, mais on constate, lorsque les thèmes abordés sont les mêmes, que des variantes de disposition ou de données se produisent. Une table de concordance est fournie entre les deux versions (p. 66 à 95). G.G. estime que 8 % du texte de la version courte a un caractère original et ne se retrouve pas dans la version longue, ce qui correspond à quelque 40 pages sur les 500 de la version courte. G.G. a choisi d'en éditer et d'en traduire une soixantaine pour la cohérence de son propos, soit 25 passages plus ou moins importants. En éditer davantage n'aurait pas eu de sens, puisque le texte est repris dans la version longue, déjà éditée ou devant l'être. Le contenu en est analysé et là encore, pour chacun d'entre eux, l'analyse des sources est faite de façon exhaustive. Suivent la traduction de ces passages (p. 112-238), une importante bibliographie sur ce qui peut éclairer la connaissance des sources (p. 239-261), et, après les divers index (p. 262-301), l'édition du texte arabe (105 pages) des passages susdits.

L'ouvrage est une belle démonstration de méthode. Certains des textes édités et traduits ont sans doute une valeur en eux-mêmes. À côté de l'introduction de la version courte, importante pour l'histoire de la composition du livre, on trouve ces récits merveilleux qui ont beaucoup compté dans l'intérêt qu'a suscité Ibn al-Dawādārī, sur l'origine mythique des Kurdes, et sur celle des Qipčaqs et des Mongols d'après un texte turc traduit tiré de la bibliothèque de l'émir Badr al-Dīn al-Baisarī. Même si des versions voisines de ces textes ont été déjà éditées dans la version longue, on est heureux de disposer ici d'une première version en partie différente, et d'une traduction. Il reste que l'intérêt réel de la publication ne vient pas de ce que ces textes apportent : une grande partie de ces variantes reprend des textes connus et soigneusement identifiés, par exemple al-Ṯaʿālibī ou Ibn Ḫallikān. L'intérêt est plus évident pour la connaissance de la culture d'Ibn al-Dawādārī, encore qu'il soit bien difficile de savoir dans quelle mesure l'accès aux sources a été direct. L'intérêt est très certain pour l'analyse de la culture du monde mameluk à laquelle s'est déjà livré U. Haarmann. Ici aucune exploitation n'est faite de ce démontage virtuose des textes. En fait, il y a dans ce petit livre une sorte de plaisir à exposer un travail d'analyse bien fait, dans la tradition allemande. Et les réflexions suscitées par ailleurs par l'édition d'Ibn al-Dawādārī montrent assez que cette recherche précise sur les textes est féconde.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

BCAI 8 (1992) G. Graf: Die Epitome der Universalchronik Ibn ad-Dawādārīs im Verhältnis zur Langfassung, Eine quellenkritische Studie zur Geschichte der ägyptischen Mamluken, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

David AYALON, *Outsiders in the Lands of Islam*. Variorum Reprints, 1988. 22 × 14 cm, XII + 316 p.

Ce volume des Variorum Reprints est le troisième à présenter des articles du grand orientaliste israélien, après *Studies on the Mamluks of Egypt* (1977) et *The Mamluk Military Society* (1979). Ces deux publications réunissaient des études très précises sur l'armée et la société mamelukes. Ce troisième volume comprend des études pas nécessairement plus tardives, mais d'une problématique plus vaste, sur le phénomène mameluk.

Une préface donne le ton : le mameluk a été la « colonne vertébrale » des armées musulmanes bien avant l'apparition des Seldjukides et des Mongols; il a été ce qui a permis de résister à l'Europe chrétienne, sur terre, alors que rien d'équivalent n'est venu contrecarrer l'expansion maritime de celle-ci, avec les conséquences que l'on sait. Le premier article, dit « Mamlūkiyyāt » (publié en 1980), réunit deux études dont la première au moins date de 1950, et présente la thèse : le système mameluk a en fait duré mille ans, depuis ses débuts au IXe siècle, jusqu'à son éradication dans l'Égypte du début du XIXe siècle; lui seul a permis à l'Islam de tenir, alors que l'élément arabe était épuisé, par le recours aux sources d'approvisionnement en esclaves de race blanche en Asie centrale; c'est lui qui a été le véritable obstacle aux croisades et qui a rendu la citadelle de l'Islam imprenable; c'est lui qui a permis l'expansion de l'Islam en Asie, impensable si le front occidental avait cédé devant la poussée européenne. Le rappel de l'évaluation enthousiaste (mais erronée, reconnaît Ayalon) du système mameluk par Ibn Ḫaldūn complète cette entrée en matière, ainsi qu'une présentation géopolitique, brossée à grands traits, de l'influence égyptienne sur la région syro-palestinienne entre le Xe et le XXe siècle (publié en 1984) : c'est grâce aux mameluks que l'Égypte a imposé son hégémonie sur le Moyen-Orient pendant dix siècles, simple cas particulier dans le fonctionnement général du monde musulman. La vision est grandiose. Elle suppose qu'on inclue dans le système mameluk toutes les formes d'esclavage militaire, comme D. Pipes l'a fait en suivant la même logique. Même ainsi, il n'est pas sûr que l'histoire de la résistance aux croisés ou celle de l'islamisation de l'Anatolie permette de la soutenir, car il paraît difficile de ne voir que des mameluks parmi les populations guerrières kurdes ou turcomanes qui ont permis ces résistances ou avancées de l'Islam. Et si on veut reculer dans le temps les débuts du phénomène, il paraît difficile d'attribuer la présence de certaines de ces populations dans l'empire musulman à partir du XIe siècle, à une « importation » (pour répondre au fonctionnement défectueux de la Cité islamique à son besoin d'« esclaves à cheval » ou de combattants); elles y sont venues seules et contre le gré des gouvernants. À partir du XIIIe siècle, c'est autre chose.

Une autre partie de l'ouvrage est occupée par une grande étude sur les eunuques en Islam datant de 1979. Ayalon s'était déjà intéressé aux eunuques à l'époque mameluke dans une étude publiée en 1977 (reprise dans *The Mameluk military Society*). Comme il le dit lui-même (« Mamlūkiyyāt », p. 339), il y a un rapport entre le mameluk et l'eunuque, tous deux résultant de l'effort fait pour éliminer du fonctionnement social le poids des solidarités familiales. Le mameluk étant la solution la plus adéquate, Ayalon n'avait trouvé aux eunuques d'époque

BCAI 8 (1992) G. Graf: Die Epitome der Universalchronik Ibn ad-Dawādārīs im Verhältnis zur Langfassung, Eine quellenkritische Studie zur Geschichte der ägyptischen Mamluken, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net